

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 9.00 4.50 2.25 1.05  
POUR LES ETATS-UNIS... 9.00 4.50 2.25 1.05  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se paient par mandat postal

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 33.00 11.50 6.00 3.00  
POUR LES ETATS-UNIS... 33.00 11.50 6.00 3.00  
POUR L'ETRANGER... 40.00 13.50 7.00 3.50  
Les abonnements se paient de 1er et du 15 de chaque mois

LE NUMERO



CINQ SOUS

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 MAI 1914

87ème Année

## Allemands contre Anglais

Les Anglais ne veulent pas en ce moment prendre d'engagement politique qui pourraient nuire aux ententes particulières qu'ils comptent faire avec les Allemands. Ils poursuivent des conversations dont la portée est mal connue mais dont le sens ne fait point de doute. On veut tâcher de s'entendre à Londres et à Berlin parce que, de part et d'autre, on ne croit pas être prêt pour une lutte dont les suites seraient incalculables. Plusieurs fois, les autorités compétentes d'Allemagne ont dit que de bonnes relations avaient été rétablies entre les deux pays. Le temps d'Edouard VII est passé. Les Allemands en profitent: ils augmentent leurs forces navales aussi rapidement que possible; mais il leur faut encore quelques années de travaux pour se mesurer avec la plus forte des puissances navales.

Jusqu'à ce qu'on soit prêt, bien réellement prêt, comme on était prêt quand on attaqua successivement l'Autriche et la France, on n'attaquera pas l'Angleterre. On s'attachera à son tour par une campagne diplomatique appropriée. Puis on attendra à bonne occasion ou plutôt on l'ouvrira. Jusqu'à ce que cette époque soit arrivée, les Allemands tâcheront de se concilier les Anglais. Fendormir leurs craintes et de détourner vers d'autres préoccupations l'attention anglaise. Ne pouvant encore se montrer utilement très menaçants, on emploiera la cordialité, les amabilités, et presque la solennité. On invoquera la parenté, on se dira cousins, on fera entendre les belles destinées que pourrait procurer l'union contre d'autres; car il faut que l'Allemand soit contre quelqu'un. Il veut conquérir.

Nous trouvons dans le "Matin" une curieuse correspondance qui donne des extraits d'une conférence faite à Bâle, par l'amiral Breusing, de la Ligue navale allemande. Les pangermanistes ne se contentent point en effet de travailler en Allemagne; ils opèrent en Suisse où ils se croient chez eux; c'est donc en Suisse que l'on répand actuellement la bonne parole germanique avec la conviction qu'elle y germera et qu'elle produira une ample récolte. Les Allemands considèrent particulièrement Bâle comme une cité qui est destinée à entrer dans la grande Confédération impériale; ils l'annexent déjà moralement en attendant de faire mieux. Il est donc utile que les Suisses soient avertis afin qu'ils ne puissent invoquer plus tard leur ignorance. On leur fait connaître le programme allemand, celui qui sera exécuté plus tard, quand on sera prêt.

L'amiral Breusing a son franc parler envers tout le monde. On sent qu'il est pénétré de la force allemande et de ce qu'elle peut faire, c'est-à-dire ce qu'elle doit faire puisqu'elle le peut.

"Nous avons vu, dit-il, l'Amérique écraser l'Espagne, l'Angleterre humilier la France et massacrer les Boers. Partout, les faibles sont abattus. Alors, le peuple allemand s'est éveillé, et il a compris que s'il ne voulait pas descendre au rôle de vassal des Anglo-Saxons, il lui fallait une puissance maritime. Ces événements l'ont déterminé à redoubler les efforts commencés en 1895 sous l'impulsion de son empereur."

Après avoir décrit par le menu les progrès allemands dans la construction et l'armement des vaisseaux, aussi bien que dans la défense des côtes l'amiral fit un tableau saisissant de la prochaine guerre. Il peignit l'embarras de la flotte anglaise obligée de s'éloigner de sa base d'opérations pour faire le blocus des côtes allemandes.

"Nous les attendrons, proclama-t-il, à proximité de nos

côtes, dans la situation la plus favorable. Nos torpilleurs et nos sous-marins, exercés de longue date aux attaques de nuit, ne peuvent manquer de causer des ravages énormes à la flotte anglaise. Il faudra qu'elle se ravitaile en munitions, tandis que nous aurons les nôtres sous la main.

"Ainsi peu à peu le moment arrivera où un certain nombre de vaisseaux ennemis étant détruits, d'autres pour protéger le commerce anglais, nos flottes se feront sensiblement égales. A partir de cet instant, je ne crains pas de le dire, l'avantage est pour nous.

"Nos vaisseaux possèdent six lance-torpilles, au lieu de quatre, comme les Anglais. Nos navires sont en parfait état après deux cents coups; les leurs perdent toute précision après soixante. De plus, les deux escadrons arrivant en sens contraire, l'avantage sera d'abord à la flotte la plus apte au combat à longue distance. Or nos canonnières, constamment exercés, obtiennent des résultats merveilleux à 10,000 mètres. Il n'en est pas de même des Anglais. Nous leur ferons énormes dommages, pendant qu'ils se formeront pour le combat à courte distance, le seul qu'ils pratiquent.

"Après la bataille, nous aurons l'avantage énorme, grâce à notre personnel, à nos arsenaux et à nos chantiers plus nombreux, de pouvoir réparer et reconstruire plus vite."

Ce n'est pas un halluciné qui parle en ces termes de la lutte des Allemands contre les Anglais. C'est un personnage très qualifié et l'expérience au nom d'une association qui est presque officielle. Les vrais sentiments des marins allemands et du peuple allemand sont là et non point dans la phraseologie alléchante et caressante de la diplomatie. Les diplomates comprennent trop bien leur rôle, qu'ils considèrent comme un devoir rigoureux, pour ne pas s'associer dans le fond de leur âme à ces sentiments; mais ils opèrent à leur manière un mouvement tournant; tout leur soin consiste à distraire l'ennemi pendant que les stratèges et les tacticiens préparent la bataille avec les moyens dont ils disposent. On a l'air d'attacher une grande importance à l'intimité anglaise; elle l'a effectivement puisqu'elle peut séparer l'Angleterre et la France et faciliter la victoire.

L'Allemagne veut des colonies; où les prendre? A qui les prendre? Ce ne peut être qu'à la France ou à l'Angleterre. L'auditoire suisse a paru goûter fort dit le correspondant que nous citons, les développements de la pensée allemande. L'amiral Breusing en était tout réjoui. Alors, s'abandonnant à son élan, il fit le tableau mirifique de la conflagration générale qu'on ne saurait toujours éviter. Les Allemands comptent beaucoup sur les Italiens et sur les Japonais pour les aider dans l'accomplissement de leurs vastes desseins.

Il eût été bien fâcheux d'ignorer ce que dit l'amiral allemand Breusing, organe de la Ligue navale germanique, interprète des ambitions allemandes. Nous aurions le plus grand tort de ne point attribuer à un pareil langage, l'attention qu'il mérite. Il contredit les assertions officielles, mais quand est-ce que les affirmations officielles sont la vérité ou le mensonge, surtout quand c'est une voix allemande qui se fait entendre? Les Anglais ne veulent pas d'alliance; ils préfèrent une vague entente. Ils veulent pouvoir agir au moment opportun, selon leurs seuls intérêts. Le gouvernement britannique estime que cette attitude est souverainement habile. Mais cette liberté qu'ils s'attribuent généreusement, ne pourrions-nous point l'invoquer aussi? Ou serait alors l'intérêt anglais? Des allocations comme celles de l'amiral Breusing devraient pourtant retentir dans toute l'Angleterre comme un signal d'alarme.—A. B.

## L'Alliance Franco-Louisianaise

Accorde des récompenses aux élèves suivant les cours de français des écoles publiques.

La quatrième distribution annuelle de médailles d'or et d'argent par l'Alliance Franco-Louisianaise aux enfants qui suivent les cours de français dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans a eu lieu samedi à 2 heures p. m. dans la vaste salle de l'école supérieure des jeunes filles, sur l'avenue Napoléon, près de l'avenue St-Charles. Plus de mille français et amis de la France assistaient à cette fête patriotique.

La distribution était présidée par M. Pierre Lacaze, consul de France à la Nouvelle-Orléans. M. J. A. de Laage, président intérimaire de l'Alliance Franco-Louisianaise en l'absence de M. Albert Breton, a prononcé un discours de bienvenue, et a expliqué le but de l'Alliance en encourageant les cours de français dans les écoles publiques. Ensuite le colonel a pris la parole, faisant ressortir les avantages du français. Puis M. de Châteaufort, surintendant des cours de français, a parlé, donnant l'histoire de l'Alliance Franco-Louisianaise.

Un morceau très applaudi a été celui de "Vive pour la France" par Mlle Eunice Caro. Une allocution par Mlle André Lanusse a charmé l'assistance.

Des médailles d'or ont été décernées à Rosa Peeler, Henri Blanche, Regina Bookley, Beatrice Grille, Philippina Torre, Anita Deymold.

Médailles d'argent à Lucile Newman, Pauline Toujan, Vera Seymour, Gladys Dickson, Edna Burton, Emma Soniat, Anais Vallet, Conchetta Cypriano, Ruby Wallford, Bertha Purdy, Esther Schaff, Berthe Bevet, Marion Font, Pauline Jourdes, John McNamara, Rosamond Anouilh, Laura Wallace, Mollie Schultz, Marietta Feuille, Abigail Buckley, Elizabeth Gray, Mathilda Keltling, Alice Vesey, Lydia Nienud, Beatrice Deffarge, Grace Abbott, Corbin Brown, Nema Sibitskiry.

L'abandon des matières étrangères empêche de publier les discours intéressants qui ont été prononcés, nous les publierons dans le numéro de mardi.

## Hommage au Héros de Gretna

Le soleil s'est levé radieux dans un ciel d'un bleu d'azur profond et insondable; dans la nuit le vent avait tourné au nord et la journée s'annonçait idéalement belle, propre à une fête populaire ou à une journée de réjouissance. De bonne heure, en effet, la petite ville de Gretna se réveillait; de tous côtés, à des milles et à des centaines de milles de braves compagnons, en habits de fête, se pressaient sur les routes poussiéreuses; des ombrelles aux teintes claires, ou de grands rifflards de coton semblaient pousser soudainement comme des champignons, après une pluie. Des chapeaux fleuris, des robes aux couleurs voyantes, passaient se pressant vers le même but, la maison de cour, vieille bâtisse à l'aspect imposant qui semble dominer de toute sa hauteur l'étranger, qui entre, venant du "ferry". Hélas! cette population endimanchée ne va pas à une noce, elle ne va pas non plus à une danse villageoise, elle se rend hélas! après d'un cerceuil, pleurer avec une mère, avec un père, un fils de dix-neuf ans! Pauvre fleur fauchée, en pleine sève, tombée, à la Vera Cruz en faisant son devoir, pauvre marin, créé pour les guerres navales et qui bravement au besoin épaula maladroitement sur la terre, qui n'est point son élément, un fusil que le canon ennemi a fait taire à jamais. Sur ce caisson traîné par de vigoureux chevaux blancs, sous ce drapeau étoilé, dont les plis mollement étalent un cerceuil mauve, avez-vous, passant, réalisé ce que ces coursiers emportaient au tombeau, à l'oubli? Le pauvre garçon de Gretna, parti plein de courage, plein d'enthousiasme, auquel la vie souriait, la belle vie libre de notre république; qui de loin rêvait au modeste foyer de Gretna fait de la tendresse de la mère, de celle du père, de l'amitié d'une sœur, d'un frère et qui nous revient couvert de gloire, tombé des premiers, sous les balles ennemies du champ d'honneur! Hélas! demandez à cette mère endeuillée, si ce beau rêve, qui forme la garde d'honneur du petit marin parti hier, si cette foule respectueuse et sympathique, si ces fleurs dont le chef de la nation a couvert la bière, si tout cela remplace au cœur maternel, ce baiser du retour dont elle rêvait du départ? Pauvre petit marin, que ce glas qui lourdement sonne, remplissant les amis et même les inconnus venus là pour honorer la mémoire, de tristesse et d'émotion aussi la douce paix du juste, mort à son poste? Dans le tombeau de pierres grises, où tu reposes maintenant, la mère ne sera pas seule à verser des larmes, les jeunes filles de Gretna, viendront longtemps encore te porter des lauriers, fières de l'appeler leur ami! Gloire, honneur et reconnaissance au jeune héros de Gretna tombé sous les balles mexicaines à la Vera Cruz.

## Mme de Châteaufort Officier d'Académie

Pour la seconde fois, à la Nouvelle-Orléans, une femme a été nommée officier d'Académie, et celle qui a reçu cette honneur du gouvernement français est Mme Jeanne de Châteaufort, professeur de français au "Newman Manual Training School", une seule autre dame de la Nouvelle-Orléans, a été également distinguée, c'est Mlle Freret, la principale de l'école gratuite des garçons de la Société Française du Quatorze Juillet.

## Les Informations en Turquie

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Constantinople, 16 mai — D'après des déclarations officielles, l'interdiction de communiquer des nouvelles aux journaux directement par les départements de l'Etat ne serait pas exacte; le grand-vizirial aurait simplement décidé que toutes les nouvelles concernant les affaires de l'Etat ne seraient communiquées que par le Bureau de la Presse.

## Amnistie en Turquie

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Constantinople, 16 mai — Le Journal officiel publie une disposition légale aux termes de laquelle une amnistie pleine et entière est accordée à toutes les personnes accusées de crimes politiques pendant la durée des opérations militaires contre les Etats qui ont déjà conclu des traités de paix avec la Turquie, ainsi qu'àux personnes qui se sont rendues coupables de crimes de droit commun accomplis jusqu'au 23 juillet 1913 dans les sandjacks d'Andrinople et de Tchataldja.

## AU MEXIQUE

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Vera-Cruz, 16 Mai—D'après les dernières nouvelles reçues l'ordre règne dans la capitale; la colonie française est en sûreté.

## UN PHENOMENE MEDICAL

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Saint-Petersbourg, 16 mai—On mande de Kiev que la Société médicale de Londres a envoyé dans cette ville deux de ses membres avec des thermomètres spéciaux pour mesurer la température d'une malade extraordinaire qui se trouve à l'hôpital de la Ville. Cette malade âgée de 24 ans a depuis 1 jour une forte fièvre, dont la température varie entre 43 et 45 degrés Réaumur. Plusieurs thermomètres ont été essayés. La malade n'a pas perdu son esprit un seul instant. Le corps médical est très intéressé de ce phénomène qu'on n'a encore pas enregistré dans les annales de la médecine.

## LES TELEPHONES AUX ETATS-UNIS

Il ya actuellement aux Etats-Unis plus de huit millions de téléphones, près de cent par mille habitants. En Angleterre, le nombre d'appareils n'atteint pas sept-cent mille, une quinzaine seulement par mille habitants. En France, nous atteignons à grand peine le chiffre de deux cent cinquante mille téléphones, sept environ par mille habitants.

## Le Prince Georges de Bavière

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Munich, 16 mai—Le Prince Georges de Bavière, fils aîné du Prince Léopold, est arrivé à Wilhelmshaven, pour visiter le 2 bataillon de marine et s'est embarqué sur le cuirassé "Posen" pour faire une excursion dans la Mer du Nord.

## Sur l'Accord Austro-Italien.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Vienne, 16 mai. — On prétend dans certains milieux diplomatiques que le prétendu accord austro-italien sur l'Asie Mineure ne répondrait pas à la réalité et que le comte Berchtold ne serait pas parvenu à une entente avec le marquis Di San Giuliano, comme on en a fait courir le bruit, au Ballplatz.

## Pour la Succession de M. Maujan

Correspondance Spéciale de l'Abeille. M. Théodore Tisserand, conseiller d'Etat, maire de Bagneux, a accepté pour la prochaine élection sénatoriale de la Seine, la candidature qui lui a été offerte par un groupe important de maires de la banlieue parisienne.

## Volour de Volailles.

Deux nègres ont, défoncé le poulailler de George McCay, décurant 2024, rue Lesseps, hier

## Regardez-moi Je me sens très bien!



"On ne saurait trop dire en faveur du Peruna. Il m'a complètement guéri de mes maux. Mes paupières étaient lourdes et rouges presque constamment; mes yeux étaient fatigués par la lumière, à cause d'un fort catarrhe. Je m'étais fait soigner les yeux et avais pris un grand nombre de médecines, mais rien n'avait l'air de me soulager jusqu'au jour où j'essayai le Peruna. Je me sens toujours du Peruna quand ma famille en a besoin. Je le trouve toujours très efficace presque merveilleux. Vous pouvez vous servir de cette déclaration en toute liberté. Mme C. Skahan, 614 rue S. Leavitt, Chicago, Ill.

## La Situation au Mexique

Expédition d'armes et de munitions aux rebelles.—Autres victoires des constitutionnels.

Le gouvernement américain ayant permis aux rebelles de recevoir des consignations d'armes et de munitions de guerre à Tampico, les généraux des armées insurgées seront prêts à marcher sur la Ville de Mexico dès que les expéditions de matériel leur parviendront. Les rebelles continuent leurs succès sur la côte ouest du Mexique. Plusieurs villes sont en leur pouvoir.

Le danger d'un soulèvement populaire dans la ville de Mexico contre le dictateur Huerta s'accroît de plus en plus. Le peuple s'attend à ce que la ville soit assiégée dans quelques jours par les insurgés. Les fédéraux ont évacué Monclova sur le chemin de fer de Mexico Central entre Saltillo et Piedras Negras. Les rebelles s'avancent vers Saltillo et si cette ville est prise ils se dirigeront en masse, 20,000 ou 25,000 hommes, sur la ville de Mexico.

La ville de Tuxpan, entre Vera Cruz et Tampico, a été prise par les rebelles. Les troupes américaines à Vera Cruz attendent les événements et se tiennent sur la défensive.